

16. Jahrh., dans *Festschrift Joh. Vahlen gewidmet*, p. 597. — R. Woerner, *op. cit.* et *Die älteste Maria-Stuart-Tragödie*, dans *Germanistische Abhandlungen Hermann Paul zum 17. März 1902 dargebracht*, p. 259. — K. Kipka, *Maria Stuart im Drama der Weltliteratur* (Leipzig, 1907), p. 94-103 (contient une analyse détaillée de la pièce). — Epigraphie du Nord, dans *Mémoires de la Société d'études de la province de Cambrai*. Lille, août 1903, p. 252.

ROULEZ (*Jean-François*), professeur et orateur sacré, né à Peissant (Hainaut), le 9 janvier 1777, décédé à Tournai, le 26 janvier 1855. Après avoir terminé ses études, Roulez s'adonna à l'enseignement; il ouvrit à Mons, dans une maison de la rue de la Grande-Triperie, des cours de langues anciennes, française et allemande. Au décès de sa femme, Marie-Augustine Leleux, dont il retint une fille, il continua ses études au séminaire de Tournai. Ordonné prêtre le 7 août 1819, il fut choisi, douze jours plus tard, pour prononcer l'oraison funèbre de l'évêque Hirn. Devenu vicaire de la paroisse de Saint-Brice, à Tournai, il fit, le 19 février 1821, l'éloge funèbre du chanoine Michel-François Duquesne, curé-doyen de cette paroisse. Ce discours a été imprimé à Tournai, chez Ch. Casterman (in-8°, 23 p.). En 1822, Roulez fut nommé curé-doyen de Gosselies et, en 1838, curé-doyen de Saint-Brice et chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai. C'était un prêtre très estimé et un prédicateur de grand mérite.

Léopold Devillers.

J. Vos, *Les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai*, t. I, p. 126.

ROULEZ (*Joseph*), professeur à l'université de Gand, archéologue, né à Nivelles, le 6 février 1806, décédé à Gand, le 16 mars 1878. Il fit ses études primaires et moyennes dans sa ville natale, puis suivit les cours de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Louvain. Il se plaça bientôt au nombre des meilleurs élèves de Dumbeck et Bekker, savants étrangers qui y enseignaient avec le plus grand succès l'histoire et les lettres anciennes. Dès 1824 et 1825, il donna la mesure de son talent en prenant part au concours universitaire. Les deux mémoires qu'il

envoya obtinrent la médaille d'or : le premier était une monographie du philosophe Carnéade (Gand, 1825); le second, un travail fort complet, en 117 pages in-4°, sur Héraclide de Pont (Louvain, 1828).

En 1825, Roulez fut nommé professeur de sixième latine au collège de Mons. Il n'y resta qu'un an et dut se retirer pour motifs de santé. Il profita du loisir que les circonstances lui créèrent pour mettre au jour des observations critiques sur le texte des discours de Thémistius (Louvain, 1828). Il en fit le sujet de sa dissertation inaugurale et les dédia à Creuzer, fondateur du séminaire de philologie classique à l'université de Heidelberg. Ce travail fut fort bien accueilli (Bodius, *Gött. Gelehrte. Anz.*, 1834, p. 246 et suiv.). L'auteur, qui avait procédé surtout par critique conjecturale, sans le secours des manuscrits, eut la satisfaction de voir la plupart de ses corrections confirmées par une collation du *codex ambrosianus* que lui envoya le célèbre Friedrich Jacobs.

Vers le même temps, le jeune docteur partit pour l'Allemagne avec une bourse du gouvernement hollandais. Il séjourna à Goettingue, Heidelberg, Berlin, et y entendit Creuzer, Disson, Böckh, K.-O. Müller. Il y arrivait au bon moment. Il s'y passionna pour les recherches de mythologie, d'épigraphie, et surtout d'antiquité figurée, qui allaient renouveler de façon si heureuse des parties entières de la science et fournir aux chercheurs l'occasion de si belles découvertes. Roulez revint de l'étranger avec un nouvel ouvrage qu'il avait entrepris sur les conseils de Creuzer : c'était un recueil des fragments des histoires de Ptolémée Héphestion, tirés du lexique de Photius, avec commentaire perpétuel fort étendu. Ce volume parut en 1834, avec une préface du maître qui l'avait inspiré et fut dédié à Bekker.

Quand Roulez rentra en Belgique, il trouva le pays en pleine agitation. On était à la veille de la révolution de 1830 et les préoccupations publiques étaient bien éloignées de tout ce qui intéressait

les philologues. Plusieurs savants de grande valeur quittèrent le pays et les facultés de philosophie de Gand et de Louvain furent supprimées. Roulez en fut navré; car il écrivait en février 1832 : *Paucis post reditum diebus erupit rerum belgicarum conversio, fatalis illa cum aliorum tum meis rebus ac studiis*. Toutefois, les événements qui venaient de se passer eurent une influence considérable sur son avenir. En 1832, il fut nommé professeur de grec à l'athénée de Gand et attaché à la faculté libre de philosophie et lettres, fondée par quelques hommes dévoués pour remplacer la faculté de l'État... jusqu'en des temps meilleurs. Il fut chargé d'y enseigner l'histoire de la littérature grecque et de la littérature latine, les antiquités romaines et la logique. De part et d'autre, il se distingua et se révéla comme un professeur de race. Toutefois, ses occupations professionnelles n'absorbèrent pas toute son activité. En 1833, il publia un volumineux mémoire posthume de P.-J. Baert *Sur les campagnes de César en Belgique et particulièrement sur la position du camp de Cicéron chez les Nerviens*. Il mit au point cette œuvre qui avait vieilli et l'enrichit d'un grand nombre de notes. De l'enseignement littéraire de Roulez sortirent deux publications qui ont largement contribué à faire connaître au public français les travaux érudits de la philologie allemande. En 1837, le professeur gantois fit paraître à l'usage de ses élèves un abrégé de la grande histoire de la littérature grecque profane de Schoell (1^{re} édition française, Paris, 1823-1828, 8 volumes in-8°; édition allemande, Berlin, 1828-1830). Il fit plus que d'adapter ce livre aux exigences de son public; il le mit au courant des dernières découvertes et en étendit considérablement les notes et la partie bibliographique (Gand, 1837). Il en fit, en somme, un compendium assez sec, mais très complet, témoignant d'une érudition peu commune et d'un outillage scientifique parfait. L'année suivante, il publia un manuel analogue d'histoire de la littérature romaine, traduit de l'ouvrage de Baehr, imprimé à Heidelberg en

1833. Ces deux livres établirent la réputation de Roulez.

Lorsque le gouvernement belge réorganisa notre enseignement supérieur en 1835 et rétablit définitivement la faculté de philosophie de l'université de Gand, Roulez y fut naturellement nommé professeur. Il y fit, de 1835 à 1873, les cours d'antiquités romaines et successivement, à des époques différentes, les cours d'archéologie, de philologie grecque, d'encyclopédie du droit, d'histoire du droit romain, d'histoire moderne. « Le plus travaillé de ses cours », a dit Wagener, « paraît avoir été celui d'antiquités romaines. C'était incontestablement le meilleur qui pendant de longues années fût donné en Belgique. Lorsque Roulez commença à le professer, on ne possédait pas encore cet admirable manuel de Becker, continué et renouvelé par Marquardt et Mommsen, qui rend aujourd'hui l'enseignement des antiquités romaines relativement facile. Le jeune professeur fut obligé, pour se tenir au courant de la science, de dépouiller patiemment les innombrables brochures qui suivirent en Allemagne la publication des ouvrages de Niebuhr et de Götting. Il ne recula pas devant cette tâche laborieuse et c'est ainsi que son enseignement du droit public et administratif de Rome acquit en Belgique une autorité légitime et incontestée. Les cahiers de ses bons élèves étaient très recherchés, et si Roulez avait publié son cours, il est probable qu'il eût fait sensation. Il négligea de le faire en temps opportun, ce qu'il regretta beaucoup dans la suite ».

Roulez fut recteur à deux reprises différentes : en 1846-1847, et d'une manière presque ininterrompue de 1857 à 1864. De 1864 à 1873, il fut administrateur-inspecteur de l'université de Gand. Il s'acquitta de ces hautes et délicates fonctions de façon magistrale et, dans des circonstances difficiles, défendit avec autant de tact que de fermeté les intérêts de l'université. Ses discours et rapports rectoraux « peuvent être considérés comme des modèles du

« genre », a dit Wagener. Rappelons ici son remarquable discours de 1858 sur les mœurs électorales de Rome et le début de son rapport de 1857-1858 : « Par des circonstances que vous connaissez tous, mon prédécesseur n'a pu présenter au public un pareil exposé pour les deux années précédentes. Les faits graves qui, pendant ce temps, se sont passés à l'intérieur et au dehors de l'université, sont tombés dans le domaine de l'histoire ; je les abandonne, en toute confiance, à son impartial jugement ».

Roulez aimait passionnément la science et était le type du vrai savant. Au cours de sa longue carrière, au milieu des occupations les plus absorbantes et malgré les tracasseries de la vie administrative, il sut réserver toujours une large part de son temps pour des recherches purement scientifiques. De multiples publications témoignent de son inlassable activité. On en trouvera l'énumération complète dans la *Bibliographie académique* et dans l'*Annuaire de l'Académie royale* (notice par J. de Witte, 1879).

L'année même de sa nomination dans l'enseignement supérieur, il avait été élu correspondant de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique (8 août 1835) ; il en fut nommé membre titulaire deux ans après. Lorsque la savante compagnie célébra son centenaire, Thonissen rendit hommage au lustre qu'avaient jeté sur elle les travaux de son collaborateur gantois.

Parmi les innombrables notices et mémoires que Roulez fit paraître dans les publications académiques, il faut citer avant tout ses études d'archéologie figurée. Les monuments figurés passèrent au premier rang de ses préoccupations scientifiques après un long voyage qu'il fit en Italie en 1839. Mentionnons spécialement son mémoire sur les peintures d'une coupe de Vulci représentant des exercices gymnastiques, dédié par l'auteur à O. Müller, son maître et son compagnon de voyage ; ses descriptions si complètes et si intéressantes de vases du magasin Passeggio à Rome, destinés

à la vente et condamnés fatalement à la dispersion ; ses explications de peintures de vases de la collection Pizzati fournissant, pour la plupart, la représentation de scènes mythologiques, Achille et Ajax jouant aux dés, le départ de Castor, Triptolème, le Jugement de Paris, la mort d'Antiloque et de Memnon, les noces d'Hercule et d'Hébé, la lutte d'Hercule et de Triton, le combat de Thésée et de l'Amazone Molpadie, les protélie de Bacchus et d'Ariane ; ses notices sur des vases, bas-reliefs et objets divers des musées de Naples, Florence, Padoue, Arezzo, du palais Barberini, etc. De toutes les communications qu'il fit à l'Académie et inséra dans les bulletins, Roulez composa des recueils factices qui parurent à Bruxelles de 1838 à 1854 sous le titre de *Mélanges de philologie, d'histoire et d'antiquités* (en tout : sept fascicules). Ils portent témoignage de la variété et de l'étendue de ses connaissances, de la sûreté de sa méthode et de sa perspicacité.

De plus, Roulez donna dans les publications de l'Institut archéologique de Rome une série de notices très remarquables sur diverses trouvailles faites à Ruvo, Cervetri, Chiusi, Vulci, Palestrina, Grumentum et décrivit et expliqua magistralement de nombreuses peintures de vases de la collection Campana : combat de Thésée et du Minotaure, départ de Néoptolème pour Troie, naissance de Minerve, Hercule et Nessus, combat d'Hercule contre les Amazones, — cette dernière sur un canthare de Duris, actuellement conservé aux musées royaux à Bruxelles.

L'ouvrage le plus important que Roulez consacra à l'archéologie classique parut à Gand en 1854, sous le titre *Choix de vases peints du Musée d'antiquités de Leide publiés et commentés* (92 p. in-f°). C'est un magnifique volume, admirablement illustré, dédié au roi des Pays-Bas Guillaume III. L'auteur y publiait, avec commentaire très complet, les pièces capitales de la célèbre collection hollandaise : quatre vases rapportés d'un voyage en Grèce par le colonel Rottiers et cédés par lui au gouverne-

ment hollandais en 1828 et seize vases provenant des fouilles de Canino et acquis à Rotterdam en 1839 par Guillaume I^{er}.

Roulez prit une part fort importante également à notre mouvement d'archéologie nationale. Pendant plus de quarante années, il consigna et décrivit avec le plus grand soin, dans le *Messenger des sciences historiques* et surtout dans les *Bulletins* de l'Académie, le résultat des fouilles et les découvertes d'antiquités faites sur tous les points du pays. Lorsqu'en 1842 la classe des lettres décida de publier la carte archéologique de la Belgique, elle fit appel avant tout à la compétence de Roulez, qui se chargea de rédiger un questionnaire, destiné à être adressé à tous les bourgmestres et curés du royaume. De toutes parts, les réponses lui parvinrent et il fut chargé de les coordonner. Les années passèrent toutefois sans que l'on vit rien paraître. En 1845, Reuvs, Leemans et Janssen publièrent à Leiden la carte archéologique des Pays-Bas, la Belgique y comprise; puis, vinrent les travaux de Schayes et de Vandermaelen qui, de même que celui des archéologues hollandais, défloraient l'œuvre préparée par Roulez. Ce dernier renonça dès lors à tirer parti de tous les matériaux qu'il avait recueillis et se contenta de mettre au jour des *Observations sur les voies romaines de la Belgique*. Il offrit cet opuscule à l'université de Bâle à l'occasion du 400^e anniversaire de sa fondation (Gand, C. Annoot, 1860).

Roulez s'occupa également avec grand succès de l'histoire ancienne de la Belgique. Son *Mémoire sur les magistrats romains de la Belgique*, très remarquable pour l'époque à laquelle il parut (1844), est demeuré classique, en dépit des dernières découvertes et des progrès de la science. Il lui donna, du reste, un complément nécessaire en 1875, en publiant une importante étude sur *les légats propréteurs et les procurateurs des provinces de Belgique et de la Germanie inférieure*. Il y reprenait toute la première partie du travail précédent, en tenant compte de toutes les inscriptions

nouvelles et en envisageant le sujet au point de vue de l'histoire de l'empire romain. Dans le même ordre d'idées, mentionnons également ses recherches sur le contingent fourni par les peuples de la Belgique aux armées de l'empire romain (1852), sur la nature des relations des peuples de l'ancienne Belgique (1837), ses articles de polémique avec Schayes sur les origines belges (1850-1852), ses observations sur le texte de César d'après trois manuscrits de Florence (1840), etc.

Mais le savant professeur ne s'occupait pas exclusivement de l'histoire ancienne de la Belgique, ni d'inscriptions latines pour autant que celles-ci pouvaient fournir des renseignements sur le passé de notre patrie. Il ne se désintéressa jamais des études d'histoire ancienne et d'épigraphie latine *en général*. Dans ces domaines voisins du champ habituel de ses investigations, il ouvrit également des voies nouvelles. Il publia et commenta un grand nombre de textes lapidaires et fournit des éclaircissements utiles sur bien des questions controversées des institutions romaines. En 1845, il publia une *Histoire de la lutte entre les patriciens et les plébéiens à Rome*, mémoire présenté au concours universitaire de 1844 par son élève Arthur Hennebert, de Tournai. Ce jeune homme d'avenir s'était noyé accidentellement dans la Lys, le 5 juillet 1844, à l'âge de vingt et un ans, avant d'avoir pu arriver à la troisième épreuve du concours.

Bien qu'il fût archéologue avant tout, Roulez demeura également fidèle à ses premières études, qui avaient été purement philologiques, au sens étroit du mot. Il connaissait admirablement les auteurs anciens, et excellait à en corriger le texte quand celui-ci était corrompu et à faire la lumière sur les passages les plus obscurs. On lui doit la collation d'un manuscrit de Heidelberg des aventures amoureuses de Parthénios de Nicée (1836), la correction d'un texte de Dion Chrysostome d'après le *ratianus* 99 et le *laurentianus* 22, un examen d'un manuscrit de l'Escurial renfermant un fragment de Denys d'Halicarnasse,

des notes sur un manuscrit d'Aurélius Victor de la bibliothèque royale, etc. En 1863, il fit paraître une édition estimée des livres II, III, XXI, XXII de Tite Live, à l'usage des athénées royaux.

Roulez fut enfin l'un des premiers collaborateurs de la *Biographie nationale*. Il y inséra quarante et une notices sur des philologues et archéologues belges. Elles étaient, comme tout ce qui sortait d'ailleurs de sa plume érudite, marquées au coin de l'exactitude et de la précision. Rappelons aussi que, durant une longue période, Roulez composa le texte de la plupart des inscriptions latines placées sur nos monuments publics, ainsi que celui des légendes gravées sur les médailles frappées par le gouvernement.

Une existence aussi laborieuse n'allait point sans gloire. L'archéologue gantois était en rapports suivis avec les savants les plus éminents du monde et sa réputation était européenne. Il obtint toutes les distinctions honorifiques que peut ambitionner le vrai savant. Commandeur de l'Ordre de Léopold, décoré de plusieurs ordres étrangers, il était membre de l'Institut de France, des académies impériales et royales de Pétersbourg, Munich, Berlin, Amsterdam, Turin, Göttingue, de l'Institut de correspondance archéologique de Rome, etc.

Roulez mourut à Gand, après une courte maladie, le 16 mars 1878. Il avait réuni une fort belle bibliothèque archéologique : acquise par le gouvernement, elle est conservée tout entière à la bibliothèque de l'université de Gand.

Alphonse Roersch.

Discours de Mr le recteur Soupert aux funérailles de Roulez, *Nouvelliste de Gand*, 26 mars 1878. — A. Wagener, notice nécrologique, *Revue de l'instruction publique en Belgique*, t. XXI, 1878, p. 140-144. — J. de Witte, notice sur Joseph Roulez, *Annuaire de l'Académie royale*, 1879.

ROUNERUS, bibliographe. Voir RAINIER.

* **RUPPE** (Nicolas-Jean), magistrat, homme politique, né à Rotterdam, le 17 avril 1769, mort à Bruxelles, le 3 août 1838. Tout jeune encore, Ruppe entra au séminaire, devint sous-diacre,

mais quitta la cléricature sans doute sous l'influence du mouvement philosophique qui fut l'avant-coureur de la Révolution française.

Il vint s'établir à Bruxelles, se rallia dès la fin de l'année 1794 aux vainqueurs de Fleurus et fut nommé par la Convention commissaire municipal à Louvain; c'est en cette qualité qu'il présida la Fête de la République organisée à Bruxelles en commémoration de la mort de Louis XVI (21 janvier 1795). Sous le Directoire, Ruppe fut créé commissaire du pouvoir exécutif à Bruxelles, et y reçut Bénézech, ministre de l'intérieur en tournée d'inspection (28 janvier 1797). Ce fut lui aussi qui installa, le 4 mai suivant, le nouveau conseil municipal. Ruppe se montra l'adversaire déclaré du commissaire central de la Dyle, Mallarmé; quand celui-ci tomba en disgrâce (14 février 1791), quelques mois avant le coup d'État parlementaire du 30 prairial contre les triumvirs du Directoire (Merlin, Treillard, Lareveillère), ce fut Ruppe qui le remplaça. Le nouveau commissaire dut prendre bientôt des mesures contre les réfractaires. Le 21 juillet 1799, le commissaire Ruppe poursuivit le chef des partisans Jacquemin, dit Charles de Loupoigne, dans la forêt de Soignes; mais il tomba de cheval et dut être transporté chez lui. Le 30, Jacquemin fut tué; sa tête fut portée chez Ruppe, où le lendemain eut lieu la reconnaissance officielle.

Au 18 brumaire, la place de commissaire fut supprimée et Ruppe resta sans fonctions. Voulant lui témoigner leur gratitude pour sa bonne gestion, ses concitoyens lui décernèrent une médaille d'or qui portait cette inscription : « En exécutant les lois, il fut juste et bon ». Ruppe fut peu après relégué dans le poste de conseiller de préfecture de la Dyle. Mais Bonaparte ayant nommé maire de Bruxelles un certain Arcomati, celui-ci dut démissionner au bout de quelques mois pour motifs de santé et il fut remplacé vers le mois de juillet 1800 par Ruppe. Homme de bien, aussi énergique qu'intègre, Ruppe rendit, en